

INTRODUCTION AU COLLOQUE DES REALITES NOUVELLES 2009

L'Abstraction, une alternative à l'esthétique hégémonique de l'Image/Cinéma ? Les écrits de Youssef Ishagpour.

*Le Clézio : Est-ce que vous avez essayé de peindre ?
Jean-Luc Godard : Quand j'étais petit, oui¹.*

L'origine de l'Abstraction depuis Kandinsky puis son histoire est si bien connus que je vais éviter d'y revenir. Le salon des Réalités Nouvelles est né, nous le savons tous, de la volonté de présenter en un même lieu les différentes tendances de l'Abstraction, conçue comme une nouvelle forme d'Art « *accessible à tous* » selon le mot de Auguste Herbin.

Choix de l'Abstraction comme alternative au Glamour

Ce qui est moins connu, c'est que cet art, alors naissant dans les années 30, a été choisi par des peintres (en particulier Californien) Guston, Pollock, Motherwell (entre autres) comme **langage** parce qu'ils le concevaient comme anti-utilitariste anti-pragmatique et que donc cet Art Abstrait s'opposait à « *l'aliénation de l'Art comme article de masse* ». En effet en Californie à cette époque on ne s'intéressait qu'à une culture visuelle efficace, c'est à dire Hollywood².

Il faut dire aussi que cette problématique de l'aliénation est présente dès les années 20 chez des écrivains américains comme Fitzgerald ou Hemingway qui étaient d'ailleurs venus à Paris chercher un autre souffle.

¹ - in Jean-Luc Godard - *JLG par JLG* les Cahiers du Cinéma 1998 p 287

² - Dora Ashton – *L'école de New York – Histoire d'un mouvement* – Hazan 1992 – p 47

Le corollaire à cette « *aliénation* » de l'Art par le Kitsch est que l'artiste se trouve isolé au sein de la société. Ainsi pour Motherwell qui exposait au Salon des Réalités Nouvelles en 1948 l'artiste n'a de possibilité d'exister que dans l'opposition à la société puisque l'Art représente la liberté. Pour le critique Clement Greenberg l'isolement apparaît comme la condition naturelle du grand Art en Amérique, l'isolement étant la vérité de la condition de la connaissance, la réalité de notre âge. Et ainsi il réaffirme vigoureusement l'opposition de la Culture à l'Art, entre une culture « basse » kitsch, et une culture « haute » Art qui elle s'apprend et pour laquelle on doit s'initier.³

On voit donc dès les années 30 et 40 aux Etats-Unis naître une réflexion chez les peintres sur l'image et le spectacle. Elle dépasse une simple opposition situationniste à la société du spectacle, parce qu'ils y avait là-bas une culture populaire visuelle, efficace et pragmatique, fondée sur l'art forain. Ces peintres doivent trouver leur place, montrer qu'ils sont autres, convaincre de nouveaux collectionneurs.

Et, comme le note Dora Ashton, ils avaient été avertis par le naufrage des talents attirés par le Glamour, la séduction d'Hollywood, ce qui leur a montré clairement que la seule dynamique viable était celle de « *l'Art pour l'Art* » : l'Abstraction.

L'Image/cinéma expression de la quintessence de l'art populaire

A l'inverse au même moment en France en 1930, un historien de l'Art Elie Faure, et ce dans plusieurs écrits, recommande alors expressément à ses amis peintres d'abandonner la peinture, de passer au cinéma dans lequel il voit la seule forme d'Art Populaire comme prolongement de l'impressionnisme, c'est-à-dire comme langage ouvert⁴.

Ce qui est passionnant puisque d'une part Faure ne perçoit pas la puissance de l'Abstraction dont il est l'exact contemporain, et que d'autre part Faure va fonder un socle théorique largement utilisé par

³ - Clement Greenberg – *Art et culture (1939-1960)* – Macula – pour l'édition française 1999.

⁴ - Elie Faure, Jean-Paul Morel - *Pour le septième art* – Ramsay cinéma - 2009

les réalisateurs français de Godard à Arnaud Desplechin puis par la critique de manière générale (à travers Truffaut) qui va nous apprendre à regarder autrement Renoir - Jean et Alfred Hitchcock. Alors que, la réflexion de Elie Faure est devenue obsolète dans le domaine des Arts Plastiques où elle a été remplacée par les Historiens de l'Art iconographes que sont Gombrich ou Panofsky.

A partir des années 60, avec le Pop Art (1956 au Moma Independence group), mais surtout avec la première des « *Oiseaux* » de Hitchcock (1963) au Moma de New York, on assiste à l'intégration de la culture populaire dans le monde de l'Art et du Musée, à travers une articulation qui devient celle de la production. Dès 1920 le cinéaste suédois Victor Sjöström avait donné sa définition d'Hollywood : « *produire des films en évaluant l'âge mental du public et privilégier le renouvellement technique au renouvellement moral* » (et par là il veut dire esthétique !) C'est évidemment ce que nous avons connu au cinéma depuis 100 ans, Muet, Noir et Blanc, Parlant, Couleurs, Scope ... et maintenant la 3D et son corrolélaire qui est l'oubli instantané, pas d'histoire, un présent perpétuel ... Avec toujours les mêmes scénarios, les mêmes poncifs. Il ne faut jamais oublier que les studios américains ne sont absolument pas intéressés par la conservation, le patrimoine... (La cinémathèque est d'ailleurs une idée française de Henri Langlois... qui vient de la Peinture ...)

Or, c'est bien sur ce modèle de production éphémère spectaculaire et touristique, qui est intégré aujourd'hui au monde des foires et des musées que se soit à travers les expositions Jeff Koons à Versailles, sorte de Jerry Lewis des Arts Plastiques, les productions de Damien Hirst (David Lean) dont des toiles abstraites sont produites en séries... mais aussi la production simultanée des expositions comme celle de Cy Twombly, de Bacon à la Tate Londres, au Prado Madrid, à Beaubourg Paris, à Vienne, etc... Quand le musée devient une industrie culturelle⁵, un parc d'attractions ludique pour touristes qui

⁵ - En Italie, le nouveau directeur des musées Mario Resca, 62 ans, est « le numéro 1 de McDonald Italie (oui, la fabrique de hamburgers) jusqu'en 2007, dirigeait depuis un casino. Il n'a, bien sûr, aucune connaissance ni expérience des musées ou de l'histoire de l'art. Cela ne lui pose aucun problème puisqu'il a déclaré à La Repubblica qu'il ne connaissait rien à la restauration avant de prendre la tête de McDonald ! Il estime également que les œuvres des

s'ouvre par un toboggan (à Londres), décliné à Dubaï (le Louvre), défendu par un chien de fleurs (à Bilbao), la seule critique possible n'est-elle pas d'ordre cinématographique ?

Mélange des genres : Expression des Hiatus de la réception de l'Abstraction

Il me semble qu'ici déjà j'ai montré différents hiatus qui sont nés dans la réception des œuvres abstraites qui se veulent un langage universel « ouvert à tous » face à un langage populaire « marketé » :

langage fermé ou langage ouvert, opposition entre culture haute et basse, question du renouvellement technique ... question posée en permanence, auxquelles nous sommes soumis à l'inquisition ... le numérique, la numérisation.

Qu'advient-il dans un tel contexte de l'Abstraction, qu'est-ce qu'une œuvre abstraite ? Richard Serra au Grand Palais : s'agit-il seulement d'une prouesse technique ? Que veut signifier le rejet par le comité organisateur de la FIAC de la Galerie Lahumière⁶ pour son exposition « *Herbin, Aurélie Nemours, Dewasne et son cercle* » alors que s'inaugure l'exposition Herbin au Mamo ?

Au fond la critique la plus acerbe de l'abstraction n'est-elle pas celle de Jean-Luc Godard quand en 1952 il affirme en disciple de Faure : « *A la question Qu'est-ce que l'Art ? la critique moderne ne répond que par des hésitations, car elle s'épouvante un peu de ses propres illusions. Brossons vite de celle-ci le tableau : image effrayante où la faillite de l'art contemporain s'inscrit tout entière. (...) Pauvre peinture qu'enchaîne l'effroi de la ressemblance.* »⁷

Interrogations et évolutions du Salon

musées sont « un gisement de pétrole à coût zéro » et qu'il aura pour rôle de « valoriser [cette] richesse » in La Tribune de l'Art, 18/11/2008.

⁶ - Voir l'article du Monde de Harry Bellet du 23 octobre 2008 et différents articles consacrés à FIAC'08 dont l'Opinion de Jean-Max Colard « *Sur quelques aquarelles d'Hitler* » du 24 octobre 2008 ainsi que l'article « *l'Art entre provocation et cynisme* » de Philippe Dagen du 1 Novembre 2008.

⁷ - Jean-Luc Godard , « Qu'est ce que le cinéma ? », in JLG par JLG les Cahiers du Cinéma 1998 (1995) p 84.

Aujourd'hui, comment concevoir l'évolution du Salon des Réalités Nouvelles ? Sommes-nous un espace de propositions alternatives ? D'un point de vue critique, nous pouvons donc lister les poncifs ; d'ailleurs est-ce que l'Abstraction elle-même ne devient-elle pas un simple procédé ? Devons-nous concevoir l'Abstraction comme un langage en opposition à une culture de masse ? Le reproche le plus entendu pour notre salon n'est-il pas celui de son supposé élitisme ! Doit-on produire de l'Abstraction avec des renouvellements techniques ? Ne doit-on pas être attaché plus au renouvellement esthétique qu'au renouvellement technique ? Est-ce que la manière dont l'abstraction a été intégrée au cinéma n'ouvre pas de nouvelles pistes plastiques ? Autant de questions ouvertes pour lesquelles je n'ai pas de réponses affirmées...

Autour de la table donc en commençant par les dames ...

Michèle Pichon : Philosophe Agrégée et docteur en Philosophie.
Auteure de « Esthétique et épistémologie du naturalisme abstrait »
paru chez l'Harmattan 2005

Titre de son intervention : avec Bachelard: rêver et peindre les éléments - qui va nous présenter sa réflexion sur la nature du signe abstrait comme invention d'un langage « psychique ».

Céline Berchiche : Chercheur à l'ERCO, Centre André Chastel Paris IV Sorbonne en thèse avec Serge Lemoine

Titre de son intervention : "l'influence d'Herbin après 1945"

Qui va nous présenter le « Cercle d'Herbin » et comment se situait le langage universel de « l'Art construit ». *« Ce mode d'expression lui semblait plus en accord avec son idéal artistique et humain qui était de rendre l'art accessible à tous. Cette quête d'un langage universel s'incarne dans une théorie, celle de l'« unité plastique ». pour reprendre vos mots.*

Bernard Fauchille : Directeur et Conservateur du Musée du Château de Montbéliard. Dernière exposition : Géométrie et Lyrisme, Nouvelles Dations Jeanne Coppel, Abc ... la belle époque de la fête foraine...

Titre de son intervention : L'Abstraction française et les Réalités Nouvelles, les choix au Musée de Montbéliard ...

Qui va nous présenter son travail de conservateur de musée se trouve au cœur d'un travail complexe entre l'organisation d'expositions, la politique d'acquisition depuis les dations Jeanne Coppel, les expositions Herbin, Picasso, et « voir les manéges forains »...

Antoine de Baecque : Historien de la Culture. Professeur à l'Université de Versailles, directeur littéraire des éditions Complexe, ancien rédacteur en chef culture de Libération, et des Cahiers du Cinéma, activité critique qu'il prolonge sur son blog « Prise de Baecque » sur le site Rue89. Dernier livre publié « L'histoire-caméra » chez Gallimard.

Titre de son intervention : « De Staël à Godard, l'impact de l'Abstraction dans le Cinéma des années 60... (Tati, Lewis...) »

Qui va nous présenter la manière dont l'Abstraction a été reçue dans le cinéma des années 60 entre Godard, Tati ou Jerry Lewis ...

Daniel Danétis : Plasticien, Professeur des universités - Directeur du département Arts plastiques de l'université Paris 8-Vincennes à Saint-Denis dont le travail est un questionnement sur le langage non-verbal, et sa nécessité face à la toute puissance de la machine.

Titre de son intervention : Création et formation artistique, entre culture scolaire et divertissement.

J'espère que les remarques, explications de nos invités seront contradictoires entre elles nous ouvriront des pistes de réflexions sur la manière dont à l'avenir nous serons capable de « produire » le salon

qui a, comme me le faisait remarquer Antoine de Baecque, la même date de naissance que le Festival de Cannes !!!

Lors du manifeste de 1948 des RN, Herbin donnait la définition de l'Abstraction comme « *non-figurative et non-objective* », l'analyse ou l'interrogation que nous menons ensemble aujourd'hui, avec les différentes pistes qui sont ou vont être formulées n'est-elle pas celle d'un art abstrait qui aujourd'hui se définirait comme « *non-narratif* » ?

Mais il me semble important de remarquer dans cette réflexion que nous ne sommes pas chacun d'entre nous, isolés, comme cela pouvait être le cas pour les peintres américains des années 40.

Le salon a su tisser au fil des ans une « *société exposante* » pour reprendre l'expression de la Tate Gallery qui donc valide, interroge par un choix collégial les œuvres présentées : une société de 9 à 10000 personnes ...

L'ensemble de ses réflexions est né de la lecture des nombreux écrits de Youssef Ishaghour, professeur d'histoire de l'Art et du cinéma à Paris V et sa réflexion sur l'image cinématographique. Cela l'a mené à écrire sur la peinture depuis une dizaine d'années, et dont je ne saurais que vous recommander la lecture de ses livres... Son Orson Welles⁸, où il détaille avec beaucoup de précisions les discussions des artistes américains avant l'« *l'Expressionisme Abstrait* » dans les années 30 face au système du *glamour*, et à ses différents écrits sur la peinture. Il conduit sa réflexion cherchant à distinguer l'objet culturel de l'œuvre d'Art. L'œuvre d'Art y apparaît comme exposé au désastre mais accomplit un sauvetage face au rituel sacrificiel de la modernité que constitue la capture de l'image photographique. Sa pensée est marquée par la puissance d'opposition de l'image que possède l'Abstraction qui agit par violence, par destruction, seule alternative à l'image photographique, à l'image/cinéma.

« *Seul l'art moderne – (et ici je comprends l'Abstraction)- reste à la hauteur de ce qu'il y a de contradiction dans la modernité comme*

⁸ - Youssef Ishaghour, Orson Welles cinéaste, Editions de la Différence 2001. Tome 1

enfer et utopie. Il est exposé au désastre et accomplit un sauvetage. Il n'existe – dans sa relation à la modernité y compris ses techniques dans un rapport d'exaltation et d'opposition, qui rejette toute attitude unilatérale, qu'elle soit de simple adhésion ou tout simplement de refus. Non réconcilié, non identique avec le présent, mais à la hauteur de ce qui est vraiment actuel ... Il accède à la dimension du merveilleux et de l'utopie qui n'est pas simplement la polémique avec le passé ou le présent. »⁹

⁹ - Youssef Ishaghpour – *Aux Origines de l'Art Moderne – Le Manet de Bataille* – Les Essais – Editions de la Différence – 2002 – p 91